

# L'ESPAGNE

PITTORESQUE, ARTISTIQUE ET MONUMENTALE.

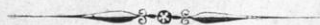
MOEURS, USAGES ET COSTUMES,

PAR

MM. MANUEL DE CUENDIAS ET V. DE FÉRÉAL;

illustrations par

CÉLESTIN NANTEUIL.



PARIS.

LIBRAIRIE ETHNOGRAPHIQUE,

RUE DU HAZARD-RICHELIEU, 4.

—

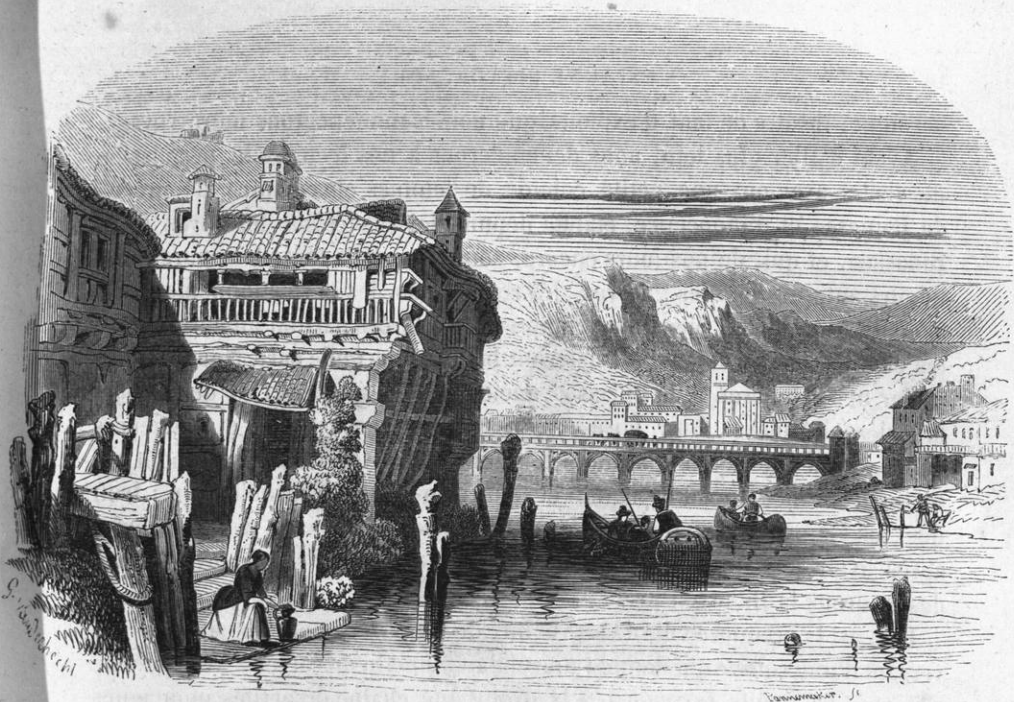
1848

Creado con



**nitro**<sup>PDF</sup> professional

descargue la prueba gratuita online en [nitropdf.com/professional](http://nitropdf.com/professional)



## CHAPITRE PREMIER.

### CANTABRIE.



La *Cantabria*, ou Cantabrie, se composait autrefois de cette partie de l'Espagne qui est adossée aux Pyrénées, bornée, au nord, par les eaux de l'Océan. à l'est, par les Asturies, au sud, par l'Aragon et la Vieille-Castille. Elle est aujourd'hui divisée en cinq provinces, la Navarre, la province de Santander et les trois provinces basques, connues sous le nom générique de Biscaye, et désignées par les noms de Guipuzcoa, Biscaye proprement dite, et Alava. C'est par le Guipuzcoa, ce pays



**nitro**PDF

**professional**

descargue la prueba gratuita online en [nitropdf.com/professional](http://nitropdf.com/professional)

liberté sera menacée, ils sauront toujours la défendre avec énergie et persévérance : un passé de plusieurs siècles est un sûr garant de l'avenir.

L'Espagne n'est point, à proprement parler, la patrie de ces hommes valeureux. Ils sont séparés du reste de la Péninsule par de hautes montagnes, par la différence de leurs mœurs et surtout de leur langage, qui, au dire des Castillans, « n'a pu être appris par le diable lui-même, malgré la bonne volonté qu'il a mise à l'étudier sur les lieux pendant sept années ! »

Aussi chercherait-on vainement, entre les Biscayens et le reste de l'Espagne, d'autres rapports que ceux qui existent naturellement entre deux peuples alliés et étroitement unis par des traités librement conclus et loyalement exécutés ; traités en vertu desquels le roi d'Espagne doit aux provinces basques justice et protection ; et les provinces, aide et secours au roi, en cas d'invasion étrangère. Le peuple basque a toujours rempli ces conditions avec courage, avec dévouement, avec gloire pour lui et pour l'Espagne, qu'en ces circonstances suprêmes il appelle toujours sa mère patrie. La guerre de l'indépendance n'est pas encore assez loin de nous, pour que l'Europe ait oublié avec quel héroïsme les Biscayens savent lutter et mourir. Mais, le moment du danger passé, le descendant des Cantabres rentre dans ses foyers, et reprend ses paisibles occupations. Exempts de haine et de crainte, comme tous ceux qui sont véritablement grands et forts, les Biscayens aiment la vie calme et retirée de la famille.....

Assez ! Le jour va bientôt paraître, et nous ne sommes pas encore fixés sur la route que nous suivrons demain. Trois heures de marche, et nous serons à Miranda de Ebro, ce gros bourg qui sépare l'Alava de la Vieille-Castille. Non, dirigeons-nous plutôt vers Santander, cette terre classique du beurre frais, des noisettes... et des ours. Que ferions-nous à Miranda ? perdre une demi-journée à faire visiter nos malles, laisser aux mains crochues des douaniers les bons cigares que nous avons achetés à Bilbao et à Victoria ? En vérité, c'est bien la peine de se déranger pour voir des douaniers, des rustres et des moines. Encore cette dernière variété fait-elle aujourd'hui défaut à Miranda comme au reste de l'Espagne ; à peine y rencontrerions-nous sans doute quelque *exclaustrado* (excloîtré) déguenillé, implorant avec humilité la bienfaisance de ceux-là même auxquels naguère il imposait fièrement la dime et l'offrande. O instabilité des choses humaines !... Miranda ! ce mot sonne harmonieusement à l'oreille ; je le vois, lecteur, vous êtes curieux, malgré ce que nous venons de vous dire. Écoutez donc ; nous allons vous peindre Miranda en quelques mots.

C'est un grand village mal bâti, et surtout malpropre, bien qu'assis sur la rive droite de l'Ebre : il baigne ses pieds dans ce fleuve. Prétentieuse et coquette, Miranda ose se donner à elle-même le nom de ville, bien qu'aucun



roi d'Espagne ne l'ait jamais désignée par le titre de *noble* ou *leal* (loyale), distinction flatteuse et paternelle dont les souverains espagnols étaient si prodigues envers leurs cités. Il est vrai qu'au quatorzième siècle, Henri II érigea Miranda en comté en faveur d'un sien fidèle vassal nommé don Diégo Lopez de Zuñiga ; de là, sans doute, sa vanité. Puis encore, Miranda s'enorgueillit d'un pont magnifique, lequel a remplacé un vieux pont fort laid que l'Ebre avait emporté dans un moment de mauvaise humeur. Et comme les Espagnols sont gens de précaution, le nouveau pont a cent soixante mètres de longueur, bien qu'en cet endroit l'Ebre en ait au plus soixante-dix d'une rive à l'autre dans le temps des plus hautes eaux. Plus loin, voici encore des ruines informes, un vieux château mauresque, disent les uns, romain, assurent les autres. Nous l'appellerons, nous, tout simplement un amas de pierres écroulées. Mais tout cela vaut-il la peine de laisser derrière nous Santander, la Galice, les Asturies ? C'est convenu, n'est-ce pas ? nous n'irons point à Miranda.

Et maintenant, un dernier adieu aux provinces basques. Le pacte qui les unissait à l'Espagne a été ouvertement violé, leurs fueros sont sérieusement menacés. Quelle sera leur attitude à l'avenir... Dieu seul le sait : quant à nous, nous craignons peu pour leur liberté.



Creado con



**nitro**PDF

**professional**

descargue la prueba gratuita online en [nitropdf.com/professional](http://nitropdf.com/professional)